

Port Royal de la Darse, « Une réelle volonté de préserver ce lieu unique »



Joyau serti dans l'écrin d'azur des flots de l'une des plus belles rades du monde, le Port Royal de la Darse est un ensemble architectural et patrimonial unique sur la Côte d'Azur qui fête cette année ses trois cents ans.

Mais en dehors des éléments et bâtiments connus des Villefranchois, le port cache de véritables trésors, encore méconnus du plus grand nombre. Pour lever légèrement le voile sur quelques-uns d'entre eux, nous avons demandé à Jean Mascle, éminent scientifique et historien passionné, membre très actif de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Maritime Villefranchois, de nous parler de ces pépites rares.



MAG' : Parmi les trésors cachés du Port de la Darse, il y en est un qui vous tient particulièrement à cœur, le Jardin Beaudouin. Pouvez-vous nous en parler ?

Jean Mascle : Ce jardin d'une superficie de 2 000 m² est situé au-dessus d'un autre lieu emblématique du Port Royal de la Darse, les voûtes. Il est relativement récent,

compte-tenu des trois cents ans du port, car sa création débute dans les années 50 et s'achève dans le courant des années 60. Il a été créé à l'emplacement d'une ancienne caserne du 18^{ème} siècle.

Le jardin tire son nom de son architecte Eugène Beaudouin, et de son épouse Joséphine Cals, dont l'empreinte discrète apporte une touche de surréalisme.





Et c'est bien là un contraste qui lui donne sa force.

Si Eugène Beaudouin était bien ancré dans les canons architecturaux de son époque (alignements géométriques, structures massives, béton, etc.), il semble puiser les racines de ses inspirations dans un passé bien plus lointain et plus surprenant. En effet, plus jeune, l'architecte a travaillé sur la reconstruction des jardins suspendus de Ninive, antique cité Sumérienne. Il est donc tout à fait raisonnable de penser que ce travail de recherche et de reconstitution n'a pas été sans influencer le style donné à ce jardin villefrancois.

Mais Eugène Beaudouin apporte aussi à sa création une touche tout à fait personnelle : le cercle, qui s'intègre absolument partout puisque il va jusqu'à percer le mur d'une ancienne cuisine de la caserne, où il crée un oculus rond, ouvrant une magnifique perspective sur le Port Royal, la Citadelle et la rade. Cette salle, connue sous la fausse appellation de Salle du Gouverneur, deviendra rapidement un lieu de réceptions, où il recevait famille et amis.

Mais les jardins ne sont pas le seul point d'intérêt de cette création. Dans cet ensemble, figurent des petites bâtisses disséminées çà et là, bien souvent composées d'une seule pièce, destinées à accueillir des amis ou de la famille. C'était l'âge d'or du jardin. Il a ensuite laissé place à des années plus sombres. Eugène Beaudouin avait obtenu de l'Etat la jouissance de cet espace sur une base d'occupation temporaire. Après son décès, le jardin fut totalement abandonné.

MAG : Comment aujourd'hui l'ASPMV est-elle impliquée dans la protection et la valorisation de ce patrimoine ? Avez-vous des projets ou des

propositions pour réhabiliter ce véritable joyau ?

J.M. : Oui, l'ASPMV est très étroitement concernée par le devenir du jardin. C'est d'ailleurs l'association, de sa propre initiative, qui a réagi la première, il y a vingt-cinq ans, pour mettre un terme à la dégradation des lieux. Nos bénévoles se sont employés à préserver, dans la limite de leurs moyens, le jardin et les bâtiments existants.

La tâche n'était pas évidente, sachant que la surface et les divers éléments appartiennent à plusieurs entités. L'Etat, le Conseil Départemental et la Mairie se partagent le gâteau, tout en sachant que, pour compliquer les choses, durant des années, le Département concédait la gestion du Port de la Darse à la CCI. Aujourd'hui, sa reprise en régie directe par le Département et la bonne entente avec la Commune permettent d'appréhender l'avenir plus sereinement. Il y a une réelle volonté de préserver ce lieu unique et l'ASPMV a élaboré plusieurs propositions pour le valoriser. Mais c'est dans une approche globale que nous souhaitons l'aborder, sans y omettre les fameuses voûtes.

Il est essentiel de garder l'esprit du lieu, sans le dénaturer, ni le détourner d'une destination culturelle et historique. Le jardin est bien sûr protégé, il est inscrit sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques. Ce n'est pas le gage d'une sécurité inflexible, il s'agit en réalité d'une sorte de liste d'attente. Cela permet toutefois de le soustraire à des velléités de bétonnage à outrance.

Selon nous, il faut conjuguer un accès libre et ouvert à tous, avec une activité qui pourrait faire entrer de l'argent, nécessaire à son entretien. Il y a plusieurs pistes à explorer. Avec la Salle Beaudouin (que l'on appelle



Salle du Gouverneur), il est possible d'envisager un espace dédié à des séminaires ou à des congrès de taille modérée. Villefranche manque cruellement d'espaces de ce genre pour répondre à une réelle demande. Un lieu de restauration rapide situé au-dessus, dans les jardins, permettrait d'accueillir les participants, tout en offrant l'avantage d'une présence sur les lieux qui assurerait l'ouverture, le gardiennage et la fermeture le soir du jardin. Les bâtiments pourraient être réaffectés et transformés en petits musées d'histoire, de patrimoine ou encore d'architecture locale.

MAG' : Et pour la partie florale du jardin ?

J.M. : Nous ne disposons pas de documentation suffisante pour une reconstitution fidèle de la végétation, telle qu'elle a été au temps d'Eugène Beaudouin. Nous savons cependant qu'il y avait une vaste plantation et que le jardin s'apparentait à un véritable paradis floral. Il y avait des bassins avec des nymphéas, une serre tropicale avec des végétaux remarquables... Mais cette partie de la restauration sera gérée d'une manière plus pragmatique, en adéquation avec notre climat local et les possibilités qu'offrira le lieu, une fois celui-ci réhabilité.

MAG' : Vous avez également mentionné les voûtes.

J.M. : Oui, les voûtes sont le cœur et le symbole du Port Royal de la Darse. Il s'agit d'ailleurs du tout premier élément construit sur le futur territoire du port et la première d'entre elles a été bâtie en 1719. Le reste des constructions comprend chronologiquement la jetée de défense, le bassin de radoub, l'hôpital des galériens, la caserne et la corderie. Les travaux se sont étalés sur soixante-cinq ans.

Les voûtes abritent aujourd'hui les locaux des artisans bien connus comme Pasqui ou Masnata. Nous pouvons noter avec émotion que l'esprit de ce port demeure ainsi inchangé depuis ses origines, puisqu'abritant de manière ininterrompue des corps de métiers maritimes.

La construction des voûtes est décomposée en plusieurs ensembles successifs. Il y a huit arcades en beau calcaire travaillé. Les traces discrètes d'une neuvième sont visibles, mais elle n'a jamais pu être achevée. Cinq d'entre elles se prolongent par des galeries souterraines. L'une d'elles est en partie éboulée, à la suite d'un accident en 1928. Beaudouin a récupéré cette galerie et y a aménagé une serre tropicale. Mais aujourd'hui tout est dégradé. Les racines ont fait éclater les structures et les dalles en béton du jardin. Il y a des infiltrations d'eau et certaines parties nécessiteront un travail très sérieux de réhabilitation.